Chapitre 1 : Le Verre et le Sable : Chroniques d'un Éveil

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Cette fanfiction a été écrite dans le cadre des Défis d'écriture en deuxième chance

de Fanfictions.fr (mars 2017) sur le thème du renouveau

Le premier pas est le plus lourd. Il est fait d'une volonté qui s'est effritée pendant plus d'un siècle dans une cage de verre, sous le regard avide des mortels. Dream, le Seigneur du Rêve, le Prince des Songes, se tient sur le seuil de son propre domaine. Sa silhouette, une traînée d'encre noire sur un fond de désolation, vacille. Ce qu'il contemple n'est plus un royaume. C'est le squelette d'un souvenir, une carcasse dépouillée de sa magie. Le ciel du Rêve, autrefois une opale liquide changeant au gré des désirs de l'humanité, n'est plus qu'une étendue de gris cendreux, étouffante comme un linceul. Il n'y a plus de nuages de coton de sucre, plus de tempêtes de pourpre électrique qui zébraient l'horizon de merveilles. Le silence ici est une moisissure sonore, un vide parasitaire qui a dévoré la substance même de l'imaginaire. L'air a un goût de papier brûlé et de métal froid. Dream avance. Ses pieds nus, d'une blancheur de craie, ne marquent pas le sol. La terre elle-même s'est dérobée, n'offrant plus qu'une suggestion de poussière qui s'élève en volutes paresseuses à chacun de ses mouvements. Il lève les yeux vers les piliers de son palais. Autrefois colonnes de nacre et de basalte, ils gisent désormais au sol comme des os de géants blanchis par un soleil qui a oublié de se lever. Chaque débris est une promesse trahie, chaque fissure dans le marbre onirique est une cicatrice béante témoignant de son absence. Les jardins de verre ont fondu, les fontaines de mercure se sont taries, ne laissant que des bassins de rouille. Pourtant, au milieu de ce désastre, il se sent étrangement léger. La colère froide, ce brasier qui le consumait dans la cave de Roderick Burgess, s'est muée en une mélancolie lucide. La vengeance est une flamme qui s'éteint vite quand on se retrouve face au néant. Les décennies passées à fixer un cercle de runes, recroquevillé dans le silence, semblent s'évaporer devant l'immensité de la tâche. Une lueur émane de lui. Ce n'est pas l'éclat d'un astre, mais une phosphorescence blafarde et fragile qui sourd de sa peau d'albâtre, dessinant les contours de son visage anguleux et de ses cheveux de jais ébouriffés par un vent qui n'existe plus. Il cherche ses serviteurs, mais ne perçoit que des ombres fuyantes se glissant entre les arches brisées. Soudain, un mouvement plus net se dessine. Lucienne, sa bibliothécaire fidèle, émerge des décombres de la Grande Bibliothèque. Elle semble s'être amincie, presque éthérée, comme si elle risquait de se dissoudre dans l'air gris. Ses vêtements, autrefois impeccables, sont élimés aux poignets, mais son port de tête reste altier. Derrière ses lunettes rondes, ses yeux brillent d'une ferveur nouvelle, une étincelle de vie dans ce cimetière d'idées.

« Vous êtes revenu, Monsieur, » murmure-t-elle, sa voix tremblante mais claire.

« Je suis revenu, Lucienne. Et le monde a oublié comment rêver. »

Elle lui tend un livre, ou ce qu'il en reste. Une reliure de cuir craquelé enserrant des pages de silence. Les mots, les savoirs, les épopées... tout s'est évaporé durant son emprisonnement. Mais en plongeant son regard dans ce vide, Dream ne voit pas une fin. Il voit une page blanche. Pour la première fois depuis des éons, le Roi des Songes ne se contente plus de maintenir l'ordre ou de polir des chimères anciennes. Il doit *devenir* le rêve lui-même. L'incertitude qui le rongeait en cellule se transforme en une détermination limpide. Le tunnel se termine ici, sous les débris de son trône, et la reconstruction commence par un souffle.

Le renouveau commence par un souffle, un murmure qui semble naître du plus profond de sa poitrine. Dream s'assoit en tailleur au centre exact de la cour dévastée, là où les courants telluriques du Songe se croisent encore. Il ferme les yeux, et pour la première fois depuis un siècle, il ne voit pas l'obscurité de sa prison, mais l'infini des possibles. Il ne s'agit pas de reconstruire avec des mains de chair, mais avec la force brute des désirs. Ses doigts longs et effilés plongent dans sa sacoche de cuir. Il en tire une poignée de sable, une poussière d'étoiles si dense qu'elle semble peser le poids d'un monde. C'est l'essence pure de l'humanité, un concentré de fièvres, de terreurs et d'espoirs. Sous ses doigts, la création s'éveille en une symphonie de textures. Il n'ordonne pas, il *imagine*. Il invoque d'abord le vent. Ce n'est pas un souffle de tempête, mais une brise de printemps, humide et fertile, portant l'odeur entêtante de la pluie sur la pierre chauffée par un soleil invisible. Autour de lui, la réalité frémit. Le gris cendreux, cette lèpre qui rongeait l'horizon, commence à se fissurer sous l'assaut de filaments d'or et de bleu cobalt. Ils serpentent comme des veines de foudre entre les colonnes brisées, soudant le marbre, cicatrisant la pierre. Là où le sable de Dream touche le sol, de petites fleurs d'un blanc translucide percent la poussière, exhalant un parfum de jasmin et de souvenirs anciens. Il lance son appel à travers les voiles de la réalité, une vibration silencieuse qui parcourt les recoins sombres du monde éveillé. Ceux qui sont restés, les fidèles et les égarés, sentent le battement de cœur du Royaume. Le premier à apparaître est Mervyn Pumpkinhead. On entend d'abord le raclement de ses bottes sur les gravats et le craquement de ses articulations en bois sec. Sa tête de citrouille, un peu flétrie par les années d'errance, oscille tandis qu'il crapote sur une cigarette éternellement éteinte.

« Sacré chantier, patron, » grommelle-t-il d'une voix qui ressemble à un froissement de feuilles mortes. « On ne peut pas vous laisser les clés cinq minutes sans que tout foute le camp. »

Malgré ses rouspétances, ses mains de bois s'activent déjà avec une dextérité surprenante pour redresser une balustrade en fer forgé qui se remet à tinter comme du cristal. C'est une étrange procession qui s'extirpe des brumes. Des cauchemars repentis, aux silhouettes anguleuses et aux yeux trop brillants. Des songes oubliés qui ressemblent à des croquis inachevés. Des idées pures qui n'avaient jamais trouvé de forme stable. Dream les accueille tous. Ses traits ne possèdent plus leur froideur acérée d'autrefois. Il n'est plus le monarque distant. Il y a une douceur inédite dans son geste lorsqu'il recueille au creux de sa paume un

petit rêve d'enfant, une simple lueur tremblotante, un souvenir de doudou et de lait chaud, pour le guider délicatement vers une niche protectrice dans les murs du palais.

« Le palais ne sera plus jamais le même, » constate Lucienne.

Elle observe un vitrail immense se reformer au-dessus d'eux. Le verre ne raconte plus les conquêtes passées, mais dessine des motifs fractals, des nébuleuses de couleurs qu'elle n'a jamais vues dans ses registres.

« Le changement est la seule constante du rêve, » répond Dream, et sa voix possède désormais la profondeur d'un océan calme.

À cet instant, il sent les esprits des hommes s'alléger de l'autre côté du voile. Sur Terre, dans la grisaille des villes, des milliers de personnes qui végétaient dans une léthargie sans fin ouvrent brusquement les yeux. Dans le secret des ateliers, des peintres saisissent leurs pinceaux d’une main fébrile, poussés par une urgence nouvelle. Dans l'intimité des chambres closes, des amants se redécouvrent. Leurs regards se croisent et les mots qu'ils croyaient perdus fleurissent enfin dans le silence. Ce lien invisible est la fibre même de sa propre guérison. Chaque rêve qui renaît chez un mortel devient une brique de son palais qui se scelle. La lumière au bout du tunnel n'est plus une métaphore. Elle inonde la Grande Bibliothèque, faisant scintiller les reliures de cuir et de soie qui, page après page, se remplissent à nouveau d'histoires que le monde n'a pas encore osé raconter.

Alors que le soleil onirique, un astre de nacre liquide, atteint son zénith et baigne les flèches du palais d'une clarté de fin d'été, une présence familière s'installe à côté de lui sur les marches de basalte du trône. Elle ne fait aucun bruit, aucun souffle de vent ne signale son arrivée, mais elle dégage une chaleur, une vibration de vie pure que même le Prince des Songes, dans toute sa majesté, ne saurait posséder. Death est là. Elle est l'antithèse de l'obscurité qu'on lui prête. Elle porte son jean noir ajusté, son débardeur simple et ses bottes de marche, comme si elle venait de traverser une métropole moderne. Son éternel ankh d'argent scintille contre sa poitrine, captant les reflets changeants du royaume. Elle ne porte ni faux, ni robe funèbre. Seulement un sourire franc, une courbe de lèvres capable de désarmer les armées les plus sombres et de consoler les rois les plus déchus. Ses yeux, soulignés d'un trait de khôl en forme de larve d'Horus, parcourent le paysage en pleine métamorphose avec une curiosité pétillante.

« Tu as une mine affreuse, Dream, » lance-t-elle avec une tendresse moqueuse, sa voix cliquetant comme un rire léger dans le silence sacré. « Mais je dois admettre que l'endroit commence à avoir de l'allure. Un peu moins de gris, un peu plus de... toi. »

« J'ai été absent trop longtemps, ma sœur, » répond-il, sa voix de velours sombre trahissant une fatigue millénaire.

« On ne l'est jamais assez pour ne pas pouvoir revenir, » réplique-t-elle en balançant ses jambes au-dessus du vide des marches. « Regarde-les, Dream. Regarde vraiment. »

Elle désigne d'un geste gracieux les frontières lointaines du royaume, là où le sable d'or se mêle à l'écume lourde d'une mer de mercure. À l'horizon, des silhouettes éthérées défilent. Des âmes en transit qui s'arrêtent pour un dernier songe, des esprits fatigués qui viennent puiser un instant de repos avant le grand voyage. Le renouveau, pour elle, n'est pas un événement, c'est un rythme quotidien. Elle voit la vie s'éteindre comme une bougie pour mieux se rallumer ailleurs. Elle est la gardienne du cycle, le point final qui donne son sens à la phrase, et sa simple proximité, cette odeur de pluie et de pain frais qui semble émaner d'elle, apaise les dernières craintes qui crispaient encore le cœur de Dream. Ils restent assis là, deux forces primordiales sous un ciel de rêve, parlant de la fragilité des hommes avec la familiarité de vieux amis. Death lui raconte les histoires de ceux qu'elle a emmenés pendant son siècle de silence. Elle évoque les mourants qui appelaient le marchand de sable dans leur délire, ces artistes qui ont cherché son visage dans le fond de leurs bouteilles d'absinthe, et les enfants qui ont dû apprendre à affronter leurs cauchemars sans protection. Elle lui rappelle que même après la plus longue des nuits, la lumière finit par réclamer ses droits, non par force, mais par nécessité.

« Ils ont rêvé de toi, Dream. Même quand tu étais enchaîné dans cette cave, ils cherchaient ton ombre. Tu n'as jamais cessé d'exister pour eux. »

Cette conversation est le véritable tournant du royaume. Sous l'influence de sa sœur, son armure de glace finit par se fissurer. Il accepte enfin sa propre vulnérabilité, ce petit éclat d'humanité qu'il a ramassé au fond de sa cage de verre. Le Gardien solitaire s'efface derrière l'homme qui a connu le salut. Dans les allées de la bibliothèque comme au cœur des jardins de corail, la clarté ne provient plus de sa seule volonté. Elle est désormais le fruit d'une harmonie retrouvée, un éclat plus vaste né de la chaleur des siens et de la reprise de son destin. Le Prince des Songes se redresse, et pour la première fois, son regard ne se porte pas vers le passé, mais vers l'horizon où les premiers vrais rêves des hommes commencent à refleurir, plus vifs et plus audacieux que jamais.

Le palais est enfin debout, une prouesse d'architecture onirique qui défie les lois de la gravité. Ses tours s'élancent, fines et acérées comme des aiguilles d'ébène, vers un ciel devenu un dégradé flamboyant de violets électriques et d'orangés brûlés. La Grande Bibliothèque, véritable cœur battant du royaume, s'étend désormais vers un infini que l'œil ne peut embrasser. Ses rayonnages de bois sombre bruissent doucement, un murmure organique produit par des millions de volumes dont les pages s'agitent comme des ailes de papillons de nuit. Morphée se tient au sommet de la plus haute tour, le vent du rêve faisant flotter son manteau de ténèbres derrière lui comme une traînée de fumée. Le monde des éveillés commence à s'agiter dans la lumière grise de l'aube. C'est le matin sur Terre, un 31 mars charnière, ce moment fragile où l'hiver exhale son dernier souffle froid avant que le printemps ne s'impose. Depuis son perchoir, Morphée perçoit les battements de cœur de l'humanité. Ici, dans la pénombre d'une chambre close, un vieil homme s'éveille avec un sourire. Il vient de quitter les bras de son épouse disparue, emportant avec lui la sensation tactile et bouleversante de sa main dans la sienne. Là-bas, au cœur d'une autre cité, une jeune fille triomphe de sa propre lassitude. Elle rejette ses couvertures, encore portée par le vertige d'un vol au-dessus d'un océan de saphir. Ce n'est qu'un rêve, et pourtant, cette liberté pure suffit à lui rendre le courage d'affronter le jour. Ces

petits miracles silencieux sont les véritables victoires de Morphée. La vie reprend son cours, mais elle est plus dense, irriguée par une magie souterraine. La souffrance du passé n'est pas effacée, les marques pâles sur les poignets d'albâtre du Prince témoignent à jamais du verre brisé, mais elles sont désormais intégrées à sa légende, comme les jointures d'or d'une porcelaine réparée. Il descend les marches en colimaçon, ses pas résonnant avec une assurance tranquille, pour rejoindre Lucienne et les autres résidents. Le dîner est servi dans la Grande Salle, une nef immense où les lustres de cristal de roche diffusent une lumière dorée. Ils ne mangent pas par nécessité biologique, mais pour savourer le plaisir presque oublié de la communauté. Les rires de Mervyn, les murmures érudits de Lucienne et les chants des rêves-oiseaux résonnent sous les voûtes. Le renouveau est complet. Le royaume ne se contente plus de survivre, il exulte. S'arrêtant près d'une fenêtre ogivale, Dream tire de sa tunique un petit sachet de cuir usé. D'un geste lent, presque rituel, il laisse s'échapper quelques grains de sable. Ils ne tombent pas. Ils s'élèvent, scintillant comme des lucioles, avant de traverser le voile pour aller fertiliser les nuits des hommes.

« Demain sera un autre jour, » dit-il simplement, sa voix trouvant un écho dans le silence respectueux de ses serviteurs.

La lumière du matin traverse enfin les vitraux restaurés, projetant des motifs fractals et des constellations oubliées sur le sol de marbre poli. Le tunnel de verre et de solitude est désormais une ombre lointaine. Le futur s'étend devant lui comme une mer de sable vierge, une étendue infinie qui ne demande qu'à être modelée par ses mains. Le Prince des Songes est chez lui. Et tandis que le soleil se lève sur le monde des éveillés, l'humanité peut enfin dormir sur ses deux oreilles, car son Roi est revenu veiller sur la tapisserie de ses nuits.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés